

sions du Général Braddock ayant mis la Cour de Londres en état de ne plus douter du succès, Sa Maj. Britannique donna des ordres exprès de faire ouvertement la guerre sur mer, & d'attaquer indistinctement tous les Vaisseaux du Roi.

Les preuves que l'on apporte ensuite sur les vûes de la Cour de Londres sont tirées du détail des négociations continuées pendant les six premiers mois de 1755. Le Roi demandoit : *Qu'avant d'examiner le fonds de la querelle, les voyes de fait fussent suspenduës en Amérique, & que les choses y fussent remises dans l'état où elles étoient avant la guerre ; que les prétentions respectives par rapport au territoire du côté de l'Ohio fussent déferées à l'amiable aux Commissaires des deux Couronnes, & que pour dissiper toute impression d'inquiétude, Sa Majesté Britannique voulût bien s'expliquer ouvertement sur la destination & les motifs de l'armement fait en Irlande. Si cette proposition avoit été acceptée, le Fort du Quesne que le Général Braddock étoit chargé d'attaquer, eut été détruit par les François, & les Commissaires des deux Nations eussent examiné à l'amiable les titres de la possession de l'une & de l'autre Couronne.*

Le Roi de la Grande-Bretagne, par sa réponse du 21. Janvier 1755, demanda : *Que la possession du territoire du côté de l'Ohio fut remise dans l'état où elle étoit lors de la conclusion du Traité d'Utrecht & suivant les stipulations de ce Traité, & qu'il en fût de même des autres possessions de l'Amérique-Septentrionale. Sa Maj. Britannique consentoit : Qu'après ce préalable rempli, on traitât des moyens d'instruire les Gouverneurs respectifs & de leur défendre toutes voyes de fait, & que l'on remit les prétentions*

de